

# La renaissance des décors polychromés du couvent franciscain de Saorge

L'ancien couvent des franciscains de Saorge a fait l'objet d'une importante campagne de travaux concernant principalement les toitures et les intérieurs de l'église Notre-Dame-des-Miracles, ainsi que les lunettes de la galerie nord du cloître. Un chantier mis en lumière par Antoine Madelénat, architecte en chef des monuments historiques, en charge des Alpes-Maritimes, et Aurélie Nicolaus, restauratrice du patrimoine.



Propos recueillis par **VINCENT FREYLIN**, chef de projet éditorial, responsable de la communication interne

**Monuments nationaux, le magazine :**  
**Comme beaucoup d'autres chantiers, celui-ci a connu les aléas de la pandémie ?**

**Antoine Madelénat :** En effet, en premier lieu la pandémie de Covid-19, mais également la tempête Alex qui a ravagé la vallée et isolé le village de Saorge durant plusieurs semaines à la fin de 2020 ou encore la présence de colonies d'espèces protégées de chauves-souris dans les combles<sup>1</sup>. Malgré cela, l'implication des différents acteurs de ce chantier n'a jamais failli.

**M. N. : Quel constat d'état avez-vous fait avant le commencement du chantier ?**

**A. M. :** L'église Notre-Dame-des-Miracles avait eu à pâtir de fuites de toitures et ses décors peints offraient un aspect très altéré. L'accrochage des tableaux, trop dense, venait de surcroît contrarier l'harmonie de l'ensemble. Les retables, et en particulier celui du maître-autel, étaient très encrassés et assombris par des couches d'encaustique et d'huile de lin, ainsi que par des projections de cire.

Une restauration fondamentale avec un allègement des vernis était par ailleurs souhaitée, à la suite de la restauration des décors muraux. Enfin, la présentation des devants d'autel en maçonnerie brute n'était pas satisfaisante. Les dix lunettes du cloître concernées montraient un état de conservation très variable, mais pour un état globalement médiocre, voire problématique. Outre les usures et lacunes dues à un phénomène de ruissellement important, les peintures souffraient de la présence de plusieurs campagnes de repeints de nature et de qualité différentes.

**Page de gauche :** accolée à l'église, la galerie nord du cloître mène au jardin en terrasses. Les quatre galeries sont ornées de fresques constituant le cycle de la Vie de saint François.

**Ci-contre :** l'église Notre-Dame-des-Miracles est dotée d'une nef unique, séparée du chœur des Frères par un grand retable en noyer. La restauration de l'intérieur de l'édifice a révélé les différentes phases de son ornementation.





**Ci-contre et page de droite :** galerie nord du cloître, lunette n° 5, Remise de la règle des Frères mineurs (détail et vue globale). En 1209, saint François crée une confrérie fondée sur la pauvreté et la prédication. Très vite, la nouvelle communauté rencontre un vif succès et grandit rapidement.

**Aurélie Nicolaus :** Le poste essentiel de la restauration des décors peints a coïncidé avec celui de la réintégration des lacunes et des usures. Considérant la forte valeur d'usage du cycle et certes, sa fonction narrative prédominante, en concertation avec le CMN et Antoine Madelénat, nous avons proposé de viser un degré de retouche maximal, c'est-à-dire avec identité d'effet entre la lacune traitée et l'original avoisinant, ce qui n'avait pas été envisagé dans un premier temps. Les sources textuelles consacrées à la vie de saint François, les catalogues d'ornements du XVIII<sup>e</sup> siècle d'une part, les données matérielles, telles les incisions réalisées dans le mortier frais, la certitude acquise de l'emploi de poncifs pour les visages, les fragments d'original en place d'autre part, ont fondé le projet de reconstitution des motifs manquants.

**M. N. : L'emploi des matériaux locaux a souvent été privilégié. Pouvez-vous nous donner des exemples ?**

**A. M. :** La magnifique lause de Saorge, issue d'une veine de pélite schisteuse violine qui traverse la vallée, est une des caractéristiques du village et le couvent en est couvert. La réfection de la toiture imposait une dépose et une repose de ce matériau devenu très rare car guère plus exploité. Les maîtrises d'œuvre et d'ouvrage s'étaient interdit d'importer celle exploitée en Écosse ou au Brésil. L'entreprise SMBR a réussi à pourvoir aux 30 % de matériaux manquants.

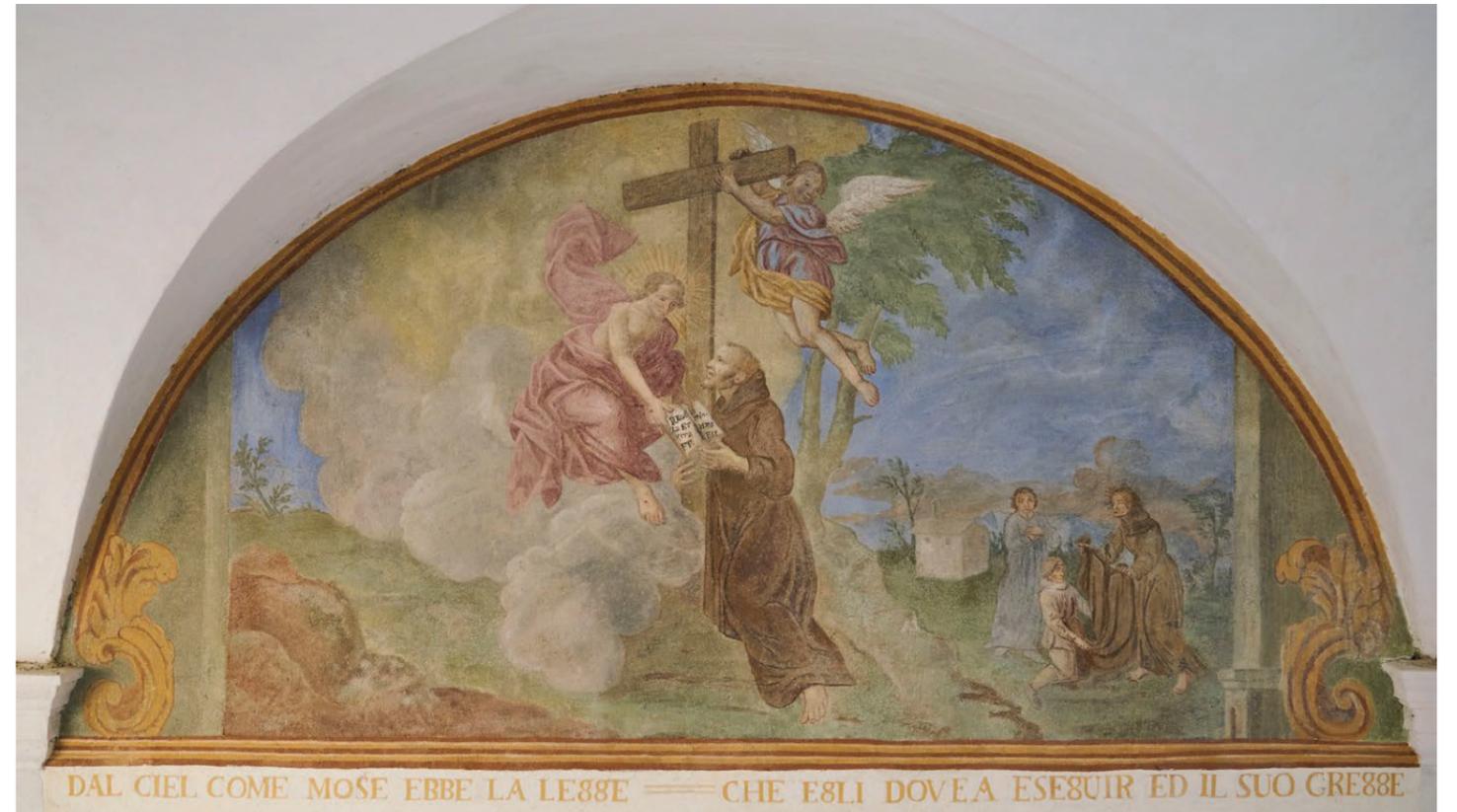
Les travaux menés sous le porche de l'église ont compris la dépose de la chape en ciment qui recouvrait un niveau d'occupation plus bas, ainsi qu'une calade<sup>2</sup> que nous avons reconstituée en imitant les fragments anciens mis au jour sous la chape.

« Les peintures constituaient un support d'enseignement et de méditation pour les novices et cette fonction d'instruction a vraisemblablement pris le pas sur des considérations strictement esthétiques. »

Outre une amélioration de l'état de présentation du porche, cette opération restaure la hauteur d'origine, de même que sa fonction d'abri tant apprécié des Saorgiens qui séduira les visiteurs du monument. L'emploi de matériaux locaux a, ici aussi, été privilégié : blocs ramassés dans les éboulis de la montagne mélangés à des galets ramassés dans le lit sec des torrents et fragments de lause violine. Concernant l'église en particulier, la DREAL a refusé la création d'une sous-toiture, en raison des conséquences thermiques qu'elle aurait impliquées et de ses répercussions néfastes sur la colonie de chiroptères. Une réfection à l'identique de la toiture a donc été réalisée. Les faitages ont été exécutés à la chaux, suivant les dispositions traditionnelles de la vallée.

**M. N. : Que sait-on des décors intérieurs ? Avec qui avez-vous travaillé à leur restauration ?**

**A. N. :** Le décor intérieur le plus ancien connu est imputable à l'artiste Calderari de Lugano qui intervient à Saorge dans les années 1760. Il met en œuvre un dispositif sobre, constitué de gypseries raffinées et de médaillons figuratifs polychromés. Ce décor de très grande qualité a été recouvert d'un badigeon blanc au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1850, les élévations et le couvrement de l'église s'agrémentent d'un nouveau programme décoratif, coloré et imitant des matériaux plus précieux (faux marbre, fausse brèche...). Les lunettes qui ornent les travées du cloître forment un cycle complet sur la vie de saint François, peut-être réalisé sous la direction de Lugano, du moins par un contemporain. Cet ensemble est unique en France et finalement rare en Europe comme en Italie, puisque peu d'exemples



DAL CIEL COME MOSE EBBE LA LEGGE — CHE E'LI DOVEA ESEGUIR ED IL SUO CRE'BBE

de cycles de peintures murales sur ce thème sont à dénombrer.

La restauration des décors peints muraux a été menée avec une équipe de cinq restaurateurs diplômés d'État. Une convention passée entre le CMN et le CICRP<sup>3</sup> offrait une « assistance scientifique et technique en conservation-restauration de biens culturels ». Celle-ci a consisté notamment en la réalisation d'imagerie concernant les lunettes 6 et 8 et ciblait des formes d'altération spécifiques affectant ces deux peintures murales.

**M. N. : Ces décors avaient-ils un usage à la fois esthétique et pédagogique ?**

**A. M. :** Comme le souligne Aurélie Nicolaus dans son constat d'état, le style des scènes peintes dans les lunettes, décrit parfois comme naïf, est en réalité délibéré et sert le propos dans une démarche prioritairement pédagogique. Les peintures constituaient un support d'enseignement et de méditation pour les novices et cette fonction d'instruction a vraisemblable-

ment pris le pas sur des considérations strictement esthétiques. Il n'en reste pas moins que les décors sont exécutés avec une grande dextérité et beaucoup de délicatesse, ce que les campagnes de restauration ultérieures tendent à faire oublier.

**M. N. : Peut-on les dater ?**

**A. N. :** La stratigraphie générale observée coïncide en tout point aux données technologiques transmises par les traités de peinture murale pour la période baroque se rapportant au procédé à fresque.

**A. M. :** Les caractéristiques de l'enduit et les traces d'outils visibles en certains endroits confirment l'hypothèse d'une exécution à fresque. Un dessin ocre rouge a ainsi pu être décelé dans les lacunes ou les usures de quelques lunettes. Il a été par exemple mis en évidence à plusieurs endroits sur la lunette 5 intitulée *La Remise de la règle*. Pour ce qui concerne l'église, une critique d'authenticité des faux marbres, jugés de qualité inégale, a préalablement été établie à partir de sondages stratigraphiques.

La restauration des peintures des lunettes du cloître a bénéficié du mécénat de la Fondation d'Entreprise Crédit Agricole - Provence Côte d'Azur et de la Fondation Crédit Agricole - Pays de France.



**Ci-dessus :** galerie nord du cloître, lunette n° 2, *La Naissance de saint François*. Saint François est issu d'une riche famille de marchands. La représentation de l'étable, comme plus tard celle des stigmates, vise à rapprocher la vie du saint de celle du Christ.

**Page de droite :** galerie nord du cloître, lunette n° 7, *Approbation de la règle par Innocent III*. En 1210, le pape Innocent III approuve la règle de cette nouvelle communauté nommée « Frères mineurs » en référence aux « plus petits d'entre nous » des Évangiles.

L'esquisse d'une chronologie relative des décors a fait ressortir que certains de leurs éléments polychromes ne datent pas de 1842, mais sont bien postérieurs. La mise au jour d'un médaillon en stuc, participant du programme décoratif du XVIII<sup>e</sup> siècle, a également été entreprise.

**M. N. : Quel a été votre parti pris de restauration ?**

**A. M. :** Le parti défendu privilégiait les valeurs d'ancienneté et d'usage de l'édifice. La restauration devait s'attacher à conserver les usures du décor tout en reconstituant son lien indissociable d'avec l'architecture. Le résultat obtenu au terme de ce projet s'avère satisfaisant, voire exemplaire, dans la mesure où l'intervention a su se cantonner aux lacunes, selon les principes en vigueur en restauration, et sans céder à la tentation du repeint, dont la tradition demeure tenace dans les Alpes-Maritimes et dans la restauration des peintures décoratives monumentales en général. Seuls quelques remaniements

ont été effectués, dont la justification s'est fondée sur le résultat des sondages mentionnés ci-dessus. Ainsi, l'ébrasement de la fenêtre ouest a révélé, sous le badigeon en place, un décor du XVIII<sup>e</sup> siècle constitué de filets rouges, remettant en cause l'idée d'une absence de décor peint hors des médaillons.

**A. N. :** Par ailleurs, la décision a été prise de valoriser le décor stucé, de grande qualité, en en mettant au jour la polychromie. La restauration de cette dernière avait pour mission de créer un équilibre avec le décor du XIX<sup>e</sup> siècle en place, ces deux programmes n'ayant pas été conçus pour coexister. La restitution de l'aspect original des médaillons, du reste malaisée à déterminer, a intégré ce que nous pourrions définir comme une patine et qui correspond effectivement au brunissement d'un matériau vieilli et identifié comme une gomme-laque ou un vernis. De fait, une harmonie colorée s'instaure aujourd'hui entre la palette de ce décor du XVIII<sup>e</sup> siècle et celle déployée au siècle suivant. Il s'avère

au demeurant probable que le décor exécuté en 1842, maintenant majoritairement visible, a puisé une part de son inspiration, notamment chromatique, dans le(s) décor(s) antérieur(s) et qu'une transmission des savoir-faire, et donc des matériaux et des procédés, ne soit pas à exclure. De fait, la notion de transmission s'est inscrite comme une des préoccupations centrales du projet de restauration actuel.

**M. N. : Cela donne donc une meilleure compréhension des états successifs ?**

**A. M. :** Si ce parti général fait cohabiter deux états historiques, certes anachroniques, il offre par ce biais la possibilité au public d'accéder à une compréhension plus fine des décors successifs de l'église, saisissant ainsi des éléments de son histoire matérielle dans laquelle s'inscrit l'intervention de 2019-2020. La valeur historique du monument s'est du reste trouvée augmentée par la restauration des médaillons. Désormais, ces derniers participent à nouveau du programme décoratif intérieur.

**A. N. :** La technique de la fresque baroque confère aux peintures un état de surface et une saturation des couleurs très spécifiques que seul le badigeon de chaux aérienne éteinte a su reproduire. Une touche pointilliste a assuré le caractère illusionniste du procédé de retouche retenu, à savoir la possibilité d'en discerner l'étendue pour un œil averti.

**M. N. : Des choix respectueux du patrimoine et de l'histoire du monument qui devraient séduire autant les Saorgiens que les visiteurs ?**

**A. M. :** Les choix faits par les maîtrises d'œuvre et d'ouvrage en termes de matériaux et de procédés se sont voulus respectueux des éléments anciens de l'édifice mais également des contraintes,

écologiques notamment, y afférant. L'état de présentation, enfin, est l'aboutissement d'une réflexion ayant pour objet l'utilisation des lieux par les générations futures : qu'il permette, en effet, aux Saorgiens et aux visiteurs une réappropriation légitime de l'ancien couvent, tout en rendant lisibles quelques jalons signifiants de l'histoire matérielle de celui-ci. ■

→ Retrouvez le portfolio sur le couvent page 50.

**À LIRE**

Christophe Niedziocha, *Le couvent de Saorge et le baroque en Roya*, collection « Itinéraires », Éditions du patrimoine, 8 €



1. Le chantier s'est de fait déroulé en concertation avec la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL) et avec l'aide d'un écologue.
2. Assemblage de pierres enfoncées dans le sol laissant apparaître une surface plane.
3. Centre interdisciplinaire de conservation et restauration du patrimoine.